# 5 CONTRE-COURANT

~ FASCINATION ~

*« Celui qui fait le mal est source de fascination. Car la peur est source de fascination. »*

Extrait du livre des étoiles de Sulca (Maamù VI.6.13)

Le visage hâlé était fouetté par les embruns. La mer était agitée et ça n’allait pas s’arranger. Mais, Jephel N’Bellia-Vippeli était serein. Il avait confiance en son navire, confiance en son équipage et surtout, confiance en la volonté de survivre de son Jidaï-atah. Sa frégate filait, toutes voiles dehors, poussée par le vent au largue sur une mer qui forcissait. La Sœur de lumière avait quitté le port de Spao cinq jours plutôt et espérait rejoindre Moss-ul avant que la saison des tempêtes ne s’installe. Les dernières semaines dans le port Panshien avaient été difficiles, et pas seulement à cause de la saison des pluies. Les légions avaient bien failli reprendre la cité aux kotiens, mais grâce à la flotte le ravitaillement et les renforts avaient permis de tenir bon. Finalement, ces bâtards ont fini par lâcher prise, se dit-il. La tête de pont était durablement installée. On ne comptait plus le nombre de morts de parts et d’autres des remparts. Tout le Tremel était désormais sous la coupe des kotiens. Une première. Jephel eut un sourire carnassier à cette pensée. Il caressait sa fine moustache noire entre son pouce et l’index, d’un geste machinal. Ses yeux d’ébène étaient perdus sur l’horizon. Emmitouflé dans une épaisse vareuse bleue-roi, dont le col au liseré d’argent était relevé, il donna ses consignes au second et descendit de la dunette vers le pont principal. Le pas était assuré malgré les importants va-et-vient du navire dus au tangage. Ça faisait douze heures qu’il était sur le pont et supervisait lui-même les manœuvres de départ pour quitter la baie. Le temps n’était pas clément, la marée haute et les forts courants rendaient la tâche délicate. Les Panshiens avaient construit le port à l’embouchure du fleuve Tremel. L’immense fleuve se déversait dans l’océan créant une zone de turbulences où seuls des marins confirmés pouvaient s’aventurer. La baie était immense mais dangereuse. De nombreux hauts fonds de limon charrié dessinaient un dédale où pouvaient s’échouer à toutes marées les navires imprudents. Des ilots devenaient des récifs à fleur d’eau à marée haute. Le port était ainsi naturellement protégé par sa baie. Mais, depuis des années les corsaires kotiens avaient soigneusement relevé la topographie de la baie. A chaque offensive échouée, à chaque tentative de débarquement, inlassablement ils avaient notés, mesurés, identifiés chaque centimètre cube de cette baie ainsi que de nombreuses autres. Aujourd’hui ce labeur ingrat avait fini par payer. Ils étaient les maîtres de Spao. Dòl venait de tomber. Ils prenaient enfin leur revanche. Jephel était, comme de nombreux capitaines corsaires de Kotzash, heureux de la tournure de la guerre. Après toutes ces années d’humiliation, l’ennemi héréditaire pliait sous leur joug. La suprématie des légions panshiennes avaient fini par faillir. L’orgueil et le mépris des Coeurdelion touchent à leur fin. Jephel repensait avec délectation à la nouvelle de la mort du prince héritier à la bataille de Tremel. *Bientôt, ce sera toi vieux roi !*

La coursive était faiblement éclairée par une lampe couverte qui diffusait une lumière jaunâtre et tremblante. Au fond du couloir, la porte était fermée et une faible lueur filtrait par le bas. Lestia est encore concentrée, se dit-il. Il sortit une petite clé de sa poche et l’enclencha dans la serrure. Il fit tourner lentement le penne, qui claqua malgré tout. Jephel ouvrit lentement la petite porte de sa cabine. Elle était luxueuse et ostentatoire. De grandes vitres laissaient entrer la lumière mourante de la fin de journée. Elle était filtrée par les multiples carreaux de verre poli. Certains, colorés, faisaient danser des éclats rouges, ocre et orange sur les boiseries sculptées. Face à la porte, un tableau représentait une femme en grande tenue d’apparat des capitaines. Sa chevelure brune descendait librement en cascade. Le visage était bruni par le soleil et ridé par les embruns. Malgré cela il se dégageait de ce portrait une fougue et une vitalité hors du commun. La table avait été poussée et fixée contre la paroi pour éviter qu’elle ne vole au premier creux. Au centre de la pièce, une jeune femme était assise sur ses genoux les yeux perdus dans le vague vers la mer. Ses cheveux bruns étaient attachés en chignon serré et maintenus par un foulard pourpre. Son dos fin était recouvert d’une lourde robe de même couleur, ornée aux épaules de cinq galons cuivrés. Dans la lumière irisée sa peau chocolat luisait. De fines gouttelettes perlaient sur sa nuque. Un parfum sucré flottait dans l’air et invitait à la langueur. Jephel resta, silencieux, sur le pas de la porte à regarder la Jidaï-atah, son amante. Son désir monta d’un cran. Elle paraissait si frêle. La tête légèrement penchée vers l’avant, elle semblait soumise devant un maître invisible.

Lestia, entendit le cliquetis sec de la serrure et les craquements du bois sous les pieds de l’homme qui entrait derrière elle. Tous ces sons étaient à la fois lointain et très présents. Ils glissaient sur le fil de ses pensées sans prise sur sa concentration*.* Il est temps, admit-elle. Elle relâcha doucement les flux vibrants qu’elle modelait depuis des heures. Le vent changerait et elle s’était préparée. Le navire fit une embardée et toute sa charpente grinça quand le souffle passa au près. La frégate donna l’impression d’être stoppée dans son élan par un mur invisible. Les voiles se mirent à claquer dangereusement, mais les gabiers étaient prêts. Du gaillard d’arrière, les ordres fusèrent, répercutés par les sifflets des maîtres. On prit des ris et la voilure fut réduite. Le barreur vint chercher sous le vent et tout rentra dans l’ordre. Désormais, et pour quelques heures au moins, le navire voguerait, sans aide, par la seule habileté de son équipage. Elle baissa le menton et ferma les yeux. Elle était épuisée. Pourtant, elle savait que l’heure du repos n’était pas arrivée. Elle sourit et un frisson la parcourut. Elle tourna légèrement la tête vers l’arrière, les yeux mi-clos. Elle le connaissait bien. Elle savait exactement ce qu’il désirait le plus. Elle ouvrit à peine ses lèvres qu’elle humecta lentement et inspira en faisant siffler doucement l’air. Jephel sentit sa tension monter encore un peu plus. Il s’approcha lentement de la femme qui partageait sa couche depuis trois ans déjà. Sa main caressa le foulard qui retenait la chevelure de Lestia. Il l’arracha d’un coup. La tête partit en arrière alors qu’elle lui souriait d’un air mutin. Elle fit monter sa main le long de la cuisse et caressa son entre jambe. Elle sentit immédiatement son sexe se durcir sous ses doigts. Jephel laissa échapper un souffle rauque lorsqu’elle le prit dans sa bouche.

…

Les heures de la nuit s’égrenaient mais la gîte eut raison de son sommeil. L’océan ne semblait pas décider à forcir, mais il continuait d’être agité. En mer depuis son plus jeune âge, il était habitué à dormir peu et vite, surtout par des temps comme celui-ci. Lestia, quant à elle, dormait à côté de lui, un bras posé sur sa poitrine musclée. Elle lui avait donné beaucoup de plaisir et ils s’étaient endormis rapidement. Il écarta doucement le bras de son amante et se leva. Il ne portait plus qu’une large chemise blanche qui lui tombait jusqu’aux genoux. La cabine était à peine éclairée par la pâleur voilée de K’Ali-Krill. L’homme s’appuya contre la paroi, le regard fixé sur l’océan. Ses flots, ses mouvements, tout l’attirait. Il était fasciné par cette puissance qui pouvait se déchainer sans retenue. Il était apaisé par la langueur des jours sans alizée. Il se sentait vivre, vibrer à l’unisson de l’élément liquide. Derrière lui, la prêtresse bougea dans son sommeil. Endormie, elle était entièrement à sa merci et il aimait ce sentiment. Un mélange de domination et de protection qui flattait son ego. En société leurs rapports étaient à l’opposé et, en cela, ils reflétaient parfaitement la complexité du contrat social kotien. Le clergé était l’une des trois instances dirigeantes avec la noblesse terrienne d’une part et les Capitaines, maîtres des mers, d’autre-part. Au-dessus de ce petit monde la reine tentait d’organiser et de fédérer les ambitions de ces groupes d’influence autour d’une œuvre commune.

Dans la réalité, le clergé avait un ascendant sur tout le royaume, y compris la reine. La peur et le respect qu’il inspirait lui avait permis de s’imposer à tous les niveaux du pouvoir, jusque dans les navires. Jephel reconnaissait l’utilité des Jidaï-atah pour la conduite des bateaux. Leur magie rendait de fiers services et pouvait même parfois sauver l’équipage d’un naufrage mortel. Mais leur présence à bord imposait une dévotion et créait un contre-pouvoir dangereux pour la bonne marche du navire. Les prêtres ne sont pas des marins et les histoires ne manquaient pas de bateaux perdus corps et bien parce qu’un prêtre avait voulu diriger contre l’avis du capitaine. Jephel était de ceux qui étaient convaincus que le capitaine devait être le seul maître à bord.

Pourtant, il avait accepté la présence imposée de Lestia. Faite d’extrême politesse et d’une diplomatie consommée, l’étiquette serrée de la société kotienne rendait le jeu du pouvoir extrêmement compliqué vu de l’extérieur. Et en vérité, il l’était. Personne n’aurait pu dire s’il aimait ou non Lestia Sicotti initiée du cinquième cercle, pas même lui.

…

Le matin était frais et l’air vivifiant. La Sœur de lumière filait plein sud sur une mer légèrement agitée. K’ali-Krill disparaissait au nord-est laissant la place à la clarté aveuglante de son étoile double. Une bonne partie de l’équipage était déjà sur le pont et Jephel était adossé au bastingage sur la dunette en train de savourer un long cigarillo de Niko-l’oh. Les llikéens sont des êtres bouffis de suffisance, mais question cigares, ils savent fabriquer les meilleurs, reconnut-il. Un mélange âcre et fruité inonda sa bouche et plongea dans ses poumons. Il ferma les yeux et souffla lentement une fumée grasse aux reflets bleutés.

Lestia montait calmement. Elle avait remis son foulard, et la longue robe pourpre tombait impeccablement. Elle épousait délicatement ses courbes jusqu’à la taille puis s’évasait lentement jusqu’au sol. Il est temps de s’amuser un peu, se dit-il. Elle s’arrêta de l’autre côté du gaillard d’arrière, en face de lui et lui sourit avant de se tourner vers l’avant les bras tendus vers le bas, les mains rassemblées à plat sur le velours rouge. Les hommes s’étaient peu à peu rassemblés sur le pont. Les gabiers étaient descendus et certains se tenaient au bas des haubans. Tous avaient le regard centré sur la prêtresse. Lestia ferma les yeux un court instant. Elle sentait tous les regards posés sur elle et derrière, la crainte respectueuse qu’inspirait le clergé pourpre à ses ouailles. Elle avait une conscience aiguë de ses responsabilités et de ses devoirs envers eux. Elle ne prenait aucun plaisir à entretenir la peur chez eux, mais elle savait au plus profond d’elle-même que c’était la seule voie possible. « *Eù attend et S’ul-Tan est son veilleur.* »

Quand elle rouvrit les yeux, ce fut pour entamer un sermon enflammé. Les kotiens étaient sortis victorieux de ces longues semaines de combat et la guerre était loin d’être finie. S’ul-Tan avait largement moissonné son dû. Lestia gagnait en fougue au fur et à mesure qu’elle avançait dans son discours. Le fil de ses propos dériva peu à peu vers les contrées mystiques de Na’im-zaman. L’apocalypse annouvéenne annoncée par le seul vrai prophète, Lou’es-did Teranu, arrive et la guerre en est les prémices inéluctables. Bientôt, S’ul-Tan apparaîtra et le jugement dernier sera prononcé. Seuls les vrais croyants seront sauvé et promis à S’ul-genah, l’illumination qui les emportera vers Eù. En attendant cette heure ultime, tous devaient redouter davantage encore de céder à la facilité, aux vices et à la tentation d’oublier nos souffrances.

Jephel baissa la tête pour dissimuler un sourire. S’ils savaient la vérité sur toi ma belle. S’ils te connaissaient comme je te connais. Ton sermon sur les vices aurait une toute autre saveur. Il se recomposa un visage empreint de solennité et redressa la tête. Lestia finissait par ce qu’il attendait.

« Nos cales sont pleines de nos ennemis et elles empestent l’impiété. Rappelons aujourd’hui à ces mécréants les vertus de la souffrance, de la douleur et de la peur. Jouons !

Une salve de joie mauvaise accueillie ses dernières paroles. Jephel souriait à pleines dents. Il donna ses instructions rapidement à un maître accompagné de deux gros bras.

- Choisissez en deux. Un homme et une femme en pas trop mauvais état et montez-les rapidement sur le pont. »

Les trois hommes obtempérèrent sur le champ et disparurent dans les entrailles du navire d’esclaves.

Plus on descendait dans les ponts, plus la puanteur devenait insupportable. Les hommes avançaient des mouchoirs sur le nez et les sourcils froncés. L’un d’eux sentit l’acidité montait dans sa gorge et secoua la tête pour se rependre. En bas, s’ajoutaient à l’odeur, les gémissements plaintifs et le bruit sourd de la mer partout autour. La cale était en-dessous du niveau de la mer et son fond baignait dans une eau salée croupie où se mélangeaient, entre autres, l’urine, les vomissements et les restes de copeaux de poissons qu’on leur servait en guise de repas.

Là, s’agglutinait une centaine d’esclaves, hommes, femmes confondus, brouillés dans un flou de crasse. La plupart étaient des panshiens, des soldats capturés ou récupérés, blessés, sur les champs de bataille. La moitié d’entre-eux ne sortiraient sans doute pas vivants de ce cul de basse-fosse. Le maître Ansius dévisagea rapidement l’assemblée servile et chétive. Il promenait son regard noir sur les faces livides et désigna un homme aux yeux bleus qui montrait encore quelques signes de défi. L’instant d’après il s’arrêta sur le bleu acier d’une jeune femme à la poitrine dénudée. Ansius détestaient les panshiens et ils détestaient encore plus les yeux bleus. La jeune femme avait elle aussi, encore, un air de lionne affamée. Il s’humecta les lèvres et laissa ses pensées salasses rider son visage buriné.

« Celle-la aussi. »

Quelques minutes plus tard, les deux panshiens clignaient des yeux, éblouis par la lumière du jour pourtant voilée par les nombreux nuages. L’équipage s’était éparpillé sur les haubans et le long des bastingages. Les deux esclaves furent poussés avec rudesse au milieu du pont principal face au gaillard d’arrière. Ils étaient dans un état pitoyable. Leurs habits étaient des haillons crasseux, maculés de sang, d’excréments et de croutes indéfinissables. L’œil attentif pouvait reconnaître dans ces hardes les restes d’uniformes de l’armée panshienne. Jephel s’avança et s’appuya sur la balustrade et planta son regard dans ceux de ses prisonniers.

« Panshiens, vous êtes trop nombreux en bas et mes hommes ont envie de s’amuser. Comme nous ne sommes pas des barbares nous n’allons pas vous tuer. Mais vous devez comprendre qu’il faut éliminer ceux parmi les plus faibles pour que les plus forts aient une chance de survie. Vous allez donc vous battre l’un contre l’autre et le plus fort sera celui qui sortira vivant de ce combat. Celui-ci aura le droit de vivre et ne combattra plus jusqu’à notre arrivée.

Jephel marqua une pause. Les deux soldats n’avaient pas montré la moindre surprise, comme il s’y attendait. La jeune femme avait les yeux rivés sur lui, pendant que l’homme balayait lentement le pont et les haubans du regard. Ils vont être très bien, se dit-il.

- Attention cependant, si vous faites semblant de vous battre ou que vous refusez de tuer votre adversaire, vous serez jetés à la mer tous les deux. Avec-cette météo changeante et les qwah-L’rùn qui rôdent dans notre sillage, vous ne devriez pas attendre la mort trop longtemps. »

À peine eut il finit que l’homme se jeta sur un marin à qui il prit le coutelas. Le marin, un krillien balafré, esquiva de justesse le coup qui devait lui trancher la gorge. L’action ne dura qu’un bref instant, d’autres marins se ruèrent sur le panshien et l’immobilisèrent. Pendant ce temps, sans se concerter la jeune femme s’était lancée en avant et, prenant appui sur la main courante de l’escalier elle sauta vers Jephel. Elle l’aurait peut-être touché, mais une force invisible la frappa en plein saut et elle fut violemment projetée en arrière. Alors que l’homme était brutalement ramené au centre du pont, la jeune guerrière s’abattit sur le dos, le souffle coupé, sous les rires des marins. Jephel n’avait pas bougé. Il se tourna vers Lestia concentrée et lui sourit. La Jidaï-atah rendit son sourire au capitaine et reporta son attention en contrebas.

« Il semblerait que le panshien ait grandement amélioré ses chances de survie. »

Lança Jephel en voyant l’homme toujours armé du coutelas. Certains marins eurent un rire mauvais en voyant la jeune femme se relever péniblement. Les deux panshiens se regardaient, et leurs respirations s’accéléraient. Elle fouilla du regard pour trouver de quoi se protéger.

L’homme baissa les yeux résigné et se rua vers elle, pointe en avant. Elle esquiva en roulant sur le côté, sous les acclamations de l’équipage. Le spectacle commençait. La guerrière eut à peine le temps de se remettre sur ses appuis, qu’une seconde attaque fendait l’air devant elle à hauteur de poitrine. D’un mouvement souple elle s’inclina vers l’arrière pivota sur le côté, sur l’extérieur du soldat. Un coup de coude violent vint le cueillir sur le trapèze. Quelques centimètres plus haut elle aurait touché la base de la nuque. Poursuivant son mouvement elle projeta un violent coup de pied qui propulsa le panshien deux mètres plus loin.

Jephel jubilait. Il observait la danse macabre des deux soldats. Les mouvements souples et fluides de la jeune guerrière dont le corps luisait sous l’effort aiguisaient son appétit. Lestia à côté de lui admirait la beauté presque féline de la jeune femme.Propre et lavée, se doit être une belle femme, se dit-elle. Elle regarda subrepticement son amant et vit le désir dans ses yeux. Ils étaient seuls sur le gaillard d’arrière. Elle passa dans son dos pour venir se placer à sa droite. Jephel sentit la main caresser son dos, et ses fesses. Elle me connait bien, pensa-t-il. Electrisé, il reporta son attention sur les combattants qui rivalisaient d’adresse. Les coups pleuvaient, mais l’agilité de la jeune femme devint rapidement un avantage sur la puissance de l’homme qui montrait des signes de fatigue. L’homme avait perdu son coutelas et son bras gauche pendait bizarrement. La jeune femme était pliée sur ses appuis, prête à bondir. Elle haletait les cheveux collés de sueur. De nombreux hématomes commençaient à marbrer son corps. D’un seul élan les deux guerriers s’élancèrent l’un contre l’autre. La femme hurla d’un cri rauque :

« JANIS-H’AER ! »

Jephel aperçut l’ombre de la peur passer dans les yeux du panshien. Fatal. Au dernier moment alors que l’homme plongeait sur elle, la guerrière se laissa glisser au sol, jambes en avant. Il allait s’abattre sur elle de tout son poids. Mais, d’un mouvement sec, elle déplia sa jambe qui cueilli l’homme à l’estomac. Emporté par son saut, elle le propulsa derrière elle. Le panshien fit un superbe salto, sous les hurlements frénétiques des marins. Il prit le bastingage de plein fouet. Son dos craqua et il finit son mouvement par-dessus bord. La mort l’avait déjà accueillie quand il plongea dans les eaux vertes et bouillonnantes. La guerrière s’était relevée et défiait du regard l’assemblée. Une volée de hourras s’échappa du navire. Lestia leva la main pour calmer les esprits. Jephel se redressa.

« Tu as gagné le droit de vivre. Puis se tournant vers les hommes il poursuivit : Elle est à vous, mais ramenez la vivante dans la cale. Devant les yeux effrayés de la guerrière, il ajouta : Je n’ai qu’une parole, tu auras la vie sauve et tu ne combattras plus. »

La fureur envahit le corps et l’esprit pourtant épuisée de la jeune femme, alors que plusieurs marins s’approchaient déjà d’elle, l’air goguenard. Cinq d’entre-eux se jetèrent sur elle pour l’immobiliser. Son adrénaline monta en flèche, alors que le goût acide du combat n’avait pas encore disparu de sa bouche. Son poing s’écrasa sur le plexus d’un marin qui s’effondra sur le sol plié en deux. Un autre eut le nez enfoncé dans le crâne et mourut sur le champ. Un troisième prit le tranchant de sa main dans la gorge et suffoqua. D’autres hommes accouraient déjà pour dompter la bête. Elle semblait assoiffée de sang. Quand Jephel hurla de s’arrêter par-dessus la mêlée, un quatrième marin hurlait ivre de douleur. Plaquée au sol, elle cracha le sang et l’oreille du marin. Dans ses immenses yeux bleus il n’y avait plus que la folie. La folie et la terreur.

« Il suffit !

Jephel descendit sur le pont lentement. Il contemplait la scène entre curiosité et colère. Deux de ses marins étaient morts, deux autres étaient salement blessés et elle continuait à se débattre fermement maintenue au sol par six hommes. Lestia était juste derrière lui, en alerte. Elle aussi était impressionnée par la guerrière. Jephel se tourna vers la prêtresse pourpre et hocha la tête en signe de connivence. Elle ferma les yeux et les rouvrit presque instantanément. L’air autour d’elle sembla vibrer. Il se tourna vers les marins et leur ordonna de la lâcher. Aussitôt, ils s’écartèrent la laissant seule. Son pantalon de toile déjà abîmé n’était plus qu’un haillon presque entièrement déchiré. Elle gisait presque nue. Elle fut pourtant incapable de se relever. Une main invisible la plaquait au sol, et la comprimait. Jephel se pencha à son oreille.

- Tu t’es bien battue et tu m’as impressionné. Je t’épargnerais même le déshonneur si tu me promets d’arrêter de tuer mes hommes.

Sa voix était grave et mélodieuse. Après la fureur du combat, ses paroles soufflèrent comme une brise fraîche après la tempête. Elle leva péniblement le menton, les yeux embués de larmes et opina doucement de la tête. La pression sur son corps se retira lentement alors que Lestia relâchait doucement sa concentration. Jephel se tourna vers ses hommes.

- Que chacun retourne à son poste. Maîtres faites-moi nettoyer ce pont. Second vous prenez le quart. Ansius, avec moi.

Les marins renâclèrent et repartirent à leurs taches en maugréant. La déception et la frustration se lisaient sur presque tous les visages. Ansius aida la jeune femme à se lever et, ensemble, ils suivirent Lestia et Jephel qui descendaient vers la cabine du capitaine. Dans la coursive, Lestia emmena la panshienne pendant que Jephel s’adressait au maître d’équipage :

- Fais chercher deux femmes en bas. Les hommes ne doivent pas rester avec cette frustration. Dis au maître coq de faire préparer un bain chaud et une collation. Que le tout me soit apporté. Je la prends comme esclave personnelle.

- Bien capitaine. C’est votre droit.

L’homme avait baissé les yeux, mais Jephel pouvait sentir sa désapprobation. Il ajouta :

- Vous faites bien pour les femmes, les hommes n’auraient pas appréciés.

- Ansius, ça fait combien d’année que tu navigues avec moi ? Dix ans ? L’homme acquiesça. Tu sais que je me soucie de ce qu’apprécie ou non les hommes comme de ma première beuverie. Je t’aime bien, tu le sais, mais tiens-t’en à ton rôle. Arrange-toi pour que tout soit fait comme je l’ai demandé. Va !

- Bien capitaine. »

Ansius, dont la voix n’était plus qu’un souffle, fit demi-tour et parti donner ses ordres. Jephel entra dans sa cabine et referma calmement la porte. Lestia s’était assise sur une chaise et contemplait la jeune femme à qui elle avait enlevé les derniers haillons et qui se tenait fébrile au centre de la pièce ne sachant que faire de sa nudité.

« Comment te nommes-tu panshienne ?

Demanda Jephel dont le ton se voulait doux et décontracté. Pourtant la tension était palpable.

- Je suis lieutenant du corps des Janis-H’Aer de la…

Elle n’eut pas le loisir de finir sa phrase. Une violente gifle du revers de la main de Jephel, la fit tomber à genoux. La voix suave et calme, Lestia s’adressa lentement à la guerrière :

- Tu n’es plus rien ! Tu es esclave à bord de la Sœur de lumière. Tu sers désormais le noble capitaine Jephel N’Bellia Vippeli. Taches de t’en souvenir et ta vie pourra être plus douce.

La jeune femme se redressa et fut cueilli par une deuxième gifle qui lui fendit la lèvre et la fit à nouveau tomber. Lestia reprit, toujours aussi doucement.

- Ton maître ne t’a pas autorisée à te relever. Maintenant, reste à genoux et mets tes mains à plat dessus. Baisse la tête et dis-nous ton nom. »

La guerrière leva fièrement le menton et cracha en direction de la prêtresse. Jephel empoigna la tignasse crasseuse de la jeune femme et tira violemment en arrière ce qui lui arracha un cri de douleur. Il la traina sans ménagement sur le sol de la cabine alors qu’elle battait des jambes pour reprendre appui et hurlait de rage. En un instant elle se retrouva soulever et projeter violement contre la table. Elle chercha à se repousser avec ses bras, mais il lui flanqua un violent coup de poing dans le dos. Le souffle coupé elle essaya encore de se redresser. Avant qu’elle y parvienne, elle se retrouva plaquée face contre la table et Lestia s’emparra de ses mains qu’elle maintint fortement devant elle. La jeune femme ne pouvait plus voir que les yeux d’ébène et le visage sombre de la prêtresse qui la fixait.

« Je suis Lestia Siccoti, initiée du cinquième cercle et tu me dois crainte et respect. N’oublie jamais cela et ta vie pourra être moins dure. »

…

Quand Lestia libéra enfin de son emprise la jeune femme, celle-ci s’écroula pantelante sur le sol. Jephel satisfait, en nage, se rhabillait. La douleur était lancinante et l’humiliation complète. Son corps sans décence ne lui appartenait plus. Lestia se pencha à côté d’elle et sa main vint doucement caresser ses cheveux.

« Souviens-toi que la douleur est notre lot. La peur est notre survie et notre unique espoir de rédemption. Quel est ton nom ? »

La jeune femme sembla hésiter. En serrant les dents elle céda :

- Ysaël, maîtresse. »

Sur ces mots la jeune femme meurtrie se recroquevilla sous la table en sanglotant doucement. On frappa à la porte. La collation et le bain étaient prêts. Les hommes se dépêchèrent d’installer le tout. Les regards étaient plongés vers le bas. La crainte de la colère de leur capitaine moins que celle de la prêtresse rouge les maintenait dans une servilité fébrile. La mer avait elle aussi fini par se calmer et la matinée finissait à peine. Jephel referma la porte et rejoignit le barreur sur la dunette. Il savait que Lestia s’occuperait bien de la jeune esclave. Les jours qui vont suivre seront décisifs pour dompter notre nouveau jouet. Elle va se battre, mais je plierai sa volonté. Qu’elle me résiste et le plaisir n’en sera que plus grand.